



**Adieu Wien
ou
les rescapés de l'Apocalypse joyeuse**

Une pièce de Michal Laznovsky

Traduite en français par Maxim Forest et Frederika Smetana

Compagnie Golem Théâtre

Personnages : Alma, Franz

CONTACT :

Association Hôtel Europa / Golem Théâtre

Rue des Alpages/ 38710 Mens.

Linda Journet, chargée de projets: +33 (0)6 13 57 71 71

contact@hoteleuropa.fr

www.hoteleuropa.fr

L'association Hôtel Europa/Golem théâtre reçoit le soutien de la région Auvergne-Rhône-Alpes, du Conseil départemental de l'Isère et de la Communauté de communes du Trièves.

GOLEM
Théâtre

**Adieu Wien
ou
les rescapés de l'Apocalypse joyeuse**

Un texte de Michal Laznovsky

Traduction de Maxim Forest et Frederika Smetana avec la complicité de l'auteur

Conception dramaturgique: Frederika Smetana et Michal Laznovsky

Conseillers artistiques: Gérard-Georges Lemaire, Stéphane Sazio, Henri Dumollié

Mise en scène: Michal Laznovsky

Univers sonore: Gilbert Gandil

Montage vidéo, lumières: Frédéric Soria

Scénographie: Daniel Martin

Costumes: Hélène Battais

Avec: Frederika Smetana et André Le Hir

L'apocalypse joyeuse

Un jour, en fouillant dans l'histoire de la littérature, j'ai rencontré, sur le flanc des Pyrénées, un certain Franz Werfel, un pragois de souche, tout comme moi.

Ce célèbre écrivain de l'époque, grand habitué des cafés de Vienne, se trouvait, le 13 septembre 1940, dans ce massif du sud de la France avec son épouse, Alma Mahler, la célèbre veuve de Gustav Mahler, grand compositeur et compatriote de Franz Werfel.

Je ressentais envers cet auteur une connivence naturelle... Ecrivain pragois de langue allemande, il fut l'un des représentant les plus typique de la culture centre-européenne: juif de Prague, fils d'un entrepreneur nanti, vivant dans une Vienne impériale et cosmopolite et se revendiquant d'une culture allemande au dessus des nationalités.

Ses souvenirs de Prague m'évoquaient ceux de mon grand-père et son âme resta pragoise, bien qu'il fit de Vienne, à l'âge adulte, sa seconde patrie.

Que faisaient-ils là?

Alma, quant à elle, est parfaitement „aryenne“. Elle est la fille d'un peintre paysagiste célèbre, Emil Jacob Schindler, installé près de Vienne. Pianiste de talent, élevée dans un milieu où se côtoient les membres de l'élite et de l'Avant-Garde artistique, elle fut l'égérie de la vie culturelle viennoise.

Alors, que fuit-elle?

Tous deux sont en totale opposition: un juif de Prague et une aryenne de Vienne.

Il est plutôt de gauche, elle est conservatrice. Et pourtant, à l'image de ce que fut l'Europe Centrale, ils vécurent de concert et restèrent liés à tel point, qu'ils choisirent de fuir ensemble. La manière dont ces deux êtres sont partis vers un „non espoir“, me fascinait.

Aucun d'eux n'entrevoit vers quoi ils se dirigent. Tout ce qu'ils savent, c'est ce qu'ils laissent derrière eux.

Ces deux grandes figures si représentatives de la vie intellectuelle d'Europe Centrale se sont retrouvées, parmi tant d'autres, qu'ils soient célèbres ou anonymes, dans la situation de Loth et sa femme: leur maison, leur patrie, cette *Mittleuropa*, l'un des piliers d'une Europe culturelle avec Vienne comme capitale, sont en flammes. La civilisation qu'ils ont contribué à construire n'est plus qu'un champ de ruines.

Leur fuite, l'ennemi sur leurs talons, relève d'une situation extrême même si, à première vue, elle prend les allures d'une banale randonnée.

Tous deux se tiennent là, à la lisière de ce qui est et de ce qui n'est plus de leur culture, de leur civilisation.

Ce moment est décisif pour tous ceux qui fuient leur monde à la dérive. Ils se retournent et se demandent : est-il possible de survivre sans finir pétrifiés comme le fut la femme de Loth au spectacle de l'anéantissement de Sodome et Gomorrhe?

Bien sûr, j'ai écrit une pièce de théâtre, pas un documentaire ni un essai. J'ai cherché les raisons pour lesquelles mes personnages ont choisi de vivre ou de ne plus vivre. Ils sont là, au bord du précipice. Ils leur faut décider de continuer à se battre, sans savoir si *continuer* a encore du sens, ou s'il ne faut pas plutôt lâcher prise, tout de suite. La mort serait logique du point de vue de la „construction dramatique“ de leur propre existence. Le suicide représenterait alors un acte de révolte. Et, paradoxalement, prendrait tout son sens.

Une chose est certaine. Tous les deux savent qu'après le fascisme, le monde ne pourra plus jamais être le même. Parce qu'il n'est pas „seulement“ question d'un régime autoritaire de plus: cette fois-ci, l'humanité s'est jetée dans la gueule du Diable.

Que peut bien faire un écrivain en fuite ? Sur quoi peut-il continuer à écrire ?

„L'ami du monde“, c'est ainsi que Werfel se désigna dans sa jeunesse et qu'il nomma l'un de ses recueils de poèmes qui lui valut le succès.

Dans cette pièce, je me suis amusé à mettre en parallèle les grandes Raisons politiques avec les destins concrets des hommes, ces hommes qui vivent des petites histoires d'hommes, avec leurs peurs, leurs joies. En quête de leur grandeur d'homme. Ils ont connu le succès et la gloire et les voilà désormais traqués comme des bêtes, sans comprendre pourquoi.

Michal Laznovsky



Alma Mahler et Franz Werfel

Alma, Franz et les autres

Sait-on que l'une des histoires les plus connues concernant la vie de Bernadette Soubirou fut écrite par l'un des écrivains juifs pragois les plus célèbres de son temps?

L'anecdote peut faire sourire et pourtant c'est bien à la suite d'un marché passé avec la petite sainte de Lourdes que Franz Werfel écrit l'un des ouvrages les plus importants sur le miracle de la grotte! L'accord avec la petite se résumait à peu près à ceci: si tu permets que j'en réchappe, alors j'écrirai un livre sur toi!

Et l'écrivain tint sa promesse !

L'histoire fourmille de paradoxes et de bizarreries inattendues. Et il arrive souvent que la vie nous colle dans les bras des circonstances et des hasards que la littérature n'oserait inventer sous peine de se voir mise à l'amende de l'exagération.

Ici nous sommes au théâtre et l'on peut alors librement donner cours à sa fantaisie, imaginer ces personnages pourtant réels tels que l'on a envie de les imaginer. Oublier la réalité pour mieux la rattrapper, et que cette folle Alma, ce gros Franz et peut-être cette maligne Bernadette aient pu se retrouver ensemble dans la montagne, cela n'a rien de si osé!

Et qu'un espèce de juif passant par là, par erreur, par errance, malgré lui, interpelle la Petite et tente sa chance, histoire de la tenter, histoire de la faire rire, pile ou face, qui sait...

...qui pourrait en douter?

Frederika Smetana

Le contexte *Mitteleuropéen*

L'écriture du texte répond à une nécessité d'appréhender le continent européen comme un espace commun, fait d'ingrédients culturels et historiques solidaires, un patrimoine qu'il est nécessaire de valoriser et de mettre en lumière.

Qui se rappelle qu'il y a un siècle à peine, trois empires – allemand, austro-hongrois et russes, se partageait l'Europe centrale et orientale ? La fin de la Première Guerre mondiale marqua la chute de ces empires et l'on vit naître des états qui durent repenser leur identité „nationale, culturelle et religieuse“, voire leur identité d'un point de vue historique, c'est à dire „leur propre raison d'être“. Ce processus se déroula à tous les niveaux, y compris dans les domaines de l'art et de la pensée. Cet essor de la modernité fut, hélas, interrompu par l'expansionnisme destructeur de l'Allemagne nazie. L'évolution céda la place à la destruction, la dévastation et nombre de choses ont disparu définitivement.

Durant la période qui suivit, l'Europe fut à nouveau séparée par ce que l'on appela le „rideau de fer“. A partir de l'année 1948, mon pays fut gouverné par un régime totalitaire qui a pris fin en 1989. J'ai vécu sous ce régime une part essentielle de ma vie. C'est sans doute pourquoi je suis sensible aux „secousses culturelles“ et que je m'intéresse à la disparition de la *Mitteleuropa*.

Suivre le destin de Alma Mahler, en tant que représentante de l'un des principaux centres de la culture en Europe centrale, Vienne, signifie suivre les changements artistiques et culturels en *Mitteleuropa* depuis la fin du 19ème jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Avec Alma Mahler, égérie de la vie culturelle viennoise, on fait la connaissance des artistes et intellectuels les plus remarquables de leur temps.

Franz Werfel représente, quant à lui, un autre archétype: né à Prague et fils d'un riche industriel juif, il se consacra à l'art et plus précisément à la littérature. Werfel, écrivain de langue allemande, appartient à une génération qui va, de tous les pays de l'Empire, converger vers Vienne. Cette génération de créateurs fait table rase de la tradition et prépare un monde moderne. Pour eux, il n'est plus question d'allégeance aux lois féodales de l'Empire, ni de différences de „races“ ni de nationalités. Bien que Vienne soit une ville fortement antisémite, un grand nombre d'intellectuels et d'artistes juifs s'y établissent et s'y illustrent, se mêlant aux artistes Autrichiens, Tchèques, Slovènes, Polonais, Italiens qui font partie de l'Empire.

C'est un monde nouveau qui grandit sur les fondements de l'ancien, un monde cosmopolite. Malgré la chute de l'Empire Austro-Hongrois, a perduré l'espoir de voir naître un „nouvel homme européen“, comme le décrit de manière si suggestive Stephan Zweig dans son livre „Le monde d'hier“. Son suicide, en 1942 marqua sans doute la fin de cette époque.

Car ce ne sont pas seulement les créateurs „d'origine juive“ que l'idéologie nationale-socialiste a tenté de liquider, mais toute la culture moderne.

A côté des grands artistes et intellectuels juifs que sont, par exemple, les écrivains Hermann Broch, Joseph Roth, Stephan Zweig, Karl Kraus, Elias Canetti, les musiciens Gustav Mahler, Arnold Schoenberg, Alexander Zemlinsky, les philosophes Husserl et Wittgenstein, des psychologues tels que Freud, des architectes, des plasticiens, des artistes dits „aryens“ tels que l'écrivain Robert Musil, l'architecte Walter Gropius, fondateur du Bauhaus, le peintre Oscar Kokoschka et tant d'autres, vont prendre, eux aussi, le chemin de l'exil...

Après l'annexion de l'Autriche par l'Allemagne en 1938, Alma et Franz s'établissent à Paris. La France représente alors une terre d'asile.

La guerre va mettre fin à cette quiétude provisoire et ils rejoignent une colonie de réfugiés qui, à l'initiative de Thomas Mann, s'est établie à Sanary-sur-mer, non loin de Marseille. Mais après la débâcle de la France, il ne leur restera plus qu'à tenter de sauver leur peau en Amérique. Comme tant d'autres.

C'est dans cette situation que Alma Mahler et Franz Werfel, son troisième mari, se retournent sur ce qu'il reste de leur monde.

Et nous de nous demander avec eux: qu'est-ce que la culture? Quel pouvoir a-t-elle? Peut-être disparaître sans laisser de trace? Ou bien a-t-elle le pouvoir de se métamorphoser, ailleurs?

Devant Alma et Franz il existe un espoir, l'Amérique.

Sera-t-elle une nouvelle patrie ? Un espace pouvant accueillir leur culture ?

Qu'emportent-ils avec eux, au-delà de ce qu'ils ont dans leurs valises?

Cette *Mitteleuropa* disparue est une sorte d'Atlantide. Elle ne peut pas revenir.

Mais nous pouvons tenter de révéler ce qu'elle recèle de précieux, de raviver le souvenir de cette « Apocalypse joyeuse », cette quête d'évasion de la réalité dans l'art et de l'exacerbation du moi, symbolisée par la psychanalyse, née à Vienne avec Freud.

Notes de mise en scène

La mise en scène mettra l'accent sur deux niveaux de lecture qui s'entrecroisent.

Bien que jadis célèbres et adulés, on découvre les deux personnages de la pièce en fuite, comme des bêtes traquées, des malheureux à qui il ne reste rien d'autre à défendre que leur vie. Pour les acteurs, cela nécessite une approche sensible, sincère, pour évoquer l'intime de leurs histoires: par exemple le souvenir de leurs enfants morts ou l'éventualité du suicide...

Il ne s'agit pas pour les acteurs de chercher à s'identifier physiquement à ces deux personnalités hors du commun qui sont les représentants d'un monde, d'une culture, d'une époque, mais de porter leurs visions de ce qui fut, de ce qu'ils vécurent.

Par contraste, leur histoire personnelle est mêlée à une autre histoire, celle de leur époque, sans laquelle leur destin individuel serait incompréhensible. Tous deux sont emportés par les remous tragiques de l'Histoire. En outre, il s'agit de deux personnalités ayant pris une part active à une époque où l'art et la culture connurent un rayonnement majeur. Une civilisation au bord du gouffre.

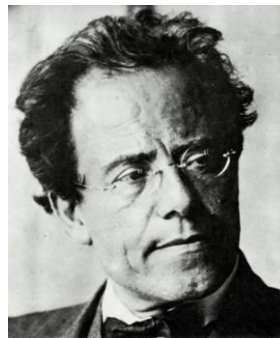
La mise en scène soulignera, par la musique, les images, la présence de ceux qui, dans les domaines de la musique, de la peinture, des lettres et de la pensée, participèrent au foisonnement artistique de la *Mitteleuropa* au tournant du XIXème et du XXème siècle jusqu'à l'Anschluss. La confrontation entre destins individuels et *Tsunami* de l'Histoire est au coeur du projet.

La scénographie

Eléments de décor que l'on peut déplacer. Images projetées: évocation d'un monde perdu, mais sans réalisme. Fragments d'images comme des fragments de souvenirs. Comme on feuillète un album de photographies non classées que l'on emporte avec soi... Les spectateurs entrent dans une sorte de sas installé hors de l'espace de jeu. Là, images et sons vont le ramener vers l'époque de nos personnages. Ils sont accueillis par deux guides, ceux-là même qui vont devenir les personnages et peu à peu les emmener vers l'endroit de la représentation.

La musique

Un partenaire essentiel. Réminiscence des salons et des cafés de Vienne. Naissance de la modernité avec la seconde école viennoise représentée par Mahler, Berg, Schoenberg, Zemlinsky.... et l'univers sonore de Gilbert Gandil.



Gustav Mahler

L'équipe de création

Gérard-Georges Lemaire, conseiller artistique

écrivain, historien et critique d'art, producteur à France-Culture, il a créé sa première collection de littérature étrangère « Connections » chez Flammarion en 1974, puis la collection « Les derniers mots » et la revue « L'ennemi » chez Christian Bourgois en 1980. Il a organisé plus de 70 expositions en France et à l'étranger et publié une trentaine d'ouvrages.

Stephen Sazio, conseiller artistique et musical

de formation philosophique, Stephen Sazio occupe depuis 2010 le poste de dramaturge de l'Opéra de Dijon où il a aussi dirigé des publications. Spécialiste de la musique viennoise du début du XXème siècle, il sera associé à la création musicale du spectacle.

Henri Dumolié, conseiller artistique

Vice-président du Centre International de Coopération Culturelle (CICC), administrateur du Festival International du Documentaire de Marseille (FID), Président de l'association Les 7 Portes. Il a été professeur d'université en économie des medias, administrateur en chef dans le secteur public de la télévision et directeur délégué régional de l'Institut National de l'Audiovisuel (INA) ainsi que le fondateur de la vidéothèque Régionale. Co-organisateur du colloque „Exil et cinéma“ au Camp des Milles.

Michal Laznovsky, auteur dramatique, traducteur, metteur en scène, codirecteur de la Cie Golem théâtre

Il a longtemps travaillé dans l'un des théâtres les plus connus de Prague : le Théâtre Réaliste. C'est là qu'il participera à l'un des spectacles-clef des événements de 1989 « Respublika » qui retrace l'histoire démocratique de la Tchécoslovaquie de Masaryk. Il est l'auteur d'une douzaine de pièces de théâtre. Il a reçu le prix Radok (les Molières tchèques) pour sa pièce « Philoctète abandonné » ainsi que le prix F. Langer pour un recueil de nouvelles. Il est aussi l'auteur d'une dizaine de pièces radiophoniques (prix des auditeurs pour sa pièce « Les Jardiniers ») ainsi que de scénarios pour la télévision et le cinéma (avec Vera Chytilova). Il est également l'auteur d'adaptations pour le théâtre. En 1991, il est en Résidence à la Maison des Ecrivains de St-Herblain où il écrit la pièce Le Mensonge, publiée chez ACORIA puis au Nouveau Théâtre d'Angers dans le cadre des programmes Courants d'est. Il a traduit et publié en tchèque des pièces de V. Novarina, B.M.Koltès, E.E. Schmith, P.Claudiel, E. Cormann, J.C. Carrière, Y. Reza... Chargé de cours d'écriture théâtrale à l'Académie Supérieure de Théâtre de Prague, il fut aussi responsable des programmes culture de la Radio nationale tchèque. Ses dernières pièces : Héritage de feu (2013), créée à l'opéra de Dijon et Casablanca 41 (2015), ont été écrites en français.

Frederika Smetana, codirectrice de la Cie Golem théâtre, comédienne.

Après une formation au CNR de Nice, elle entre à l'Académie Supérieure de Théâtre de Prague. A Paris, elle suit les cours de Niels Arestrup, Philippe Minyana, Francine Bergé à l'Ecole du Passage. Elle a travaillé avec Petr Forman et Ivo Krobot au Théâtre National de Prague. Elle a interprété le rôle de Jeanne d'Arc dans l'oratorio de Honegger-Claudiel aux côtés de Michel Favory de la comédie française sous la direction de Serge Baudo.

Après la Révolution de Velours, elle est responsable de la programmation Theatre et Danse aux côtés d'Olivier Poivre d'Arvor, à l'Institut français de Prague.

Elle a assisté Daniel Mesguich pour la création de l'opéra de Laurent Petitgirard „Elephant-man“ à l'Opéra d'Etat de Prague, puis à l'Opéra de Nice. Elle intervient régulièrement dans le cadre de séminaires ou de publications sur les questions de transmission de la Mémoire. Elle a traduit plusieurs textes de Michal Laznovsky ou d'auteurs tchèques destinés aux créations de la compagnie.

André le Hir, comédien

Après une licence de Lettres Modernes, il intègre la première promotion de l'École du Théâtre National de Bretagne.

Metteur en scène, il monte „Déjeuner chez Wittgenstein“ de Thomas Bernard, „L'amante anglaise“ de Marguerite Duras, „Outrages“ de Ludovic Janvier...

Acteur, il travaille notamment sous la direction de Vincent Ruche, Didier Carrette, Chantal Morel, Youri Pogreblichko, Hubert Colas, Jean-Jacques Mateu, Isabelle Pousseur, Guillaume Paul... Il crée plusieurs solos dont Premier amour de Samuel Beckett, „Brèves d'amour“ de Ludovic Janvier, „Ce que j'appelle oublié“ de Laurent Mauvignier...

Chanteur et pianiste autodidacte, il interprète „Chansons pour rien“, „Promenade Sheller“ (chansons de William Sheller et textes d'Agota Kristof)...

Il accompagne plusieurs auteurs en lecture à voix haute (J.M.G. Le Clézio, Jean-Marie Laclavatine, Gilles Lapouge, Pascal Quignard, Marie-Hélène Lafon...).

Gilbert Gandil, compositeur

Auteur-compositeur interprète vivant à Lyon, Gilbert Gandil a créé en 1974 le groupe Pulsar (édité chez CBS) qui a tourné jusqu'en 1989 en France et à l'étranger. Poly-instrumentiste, Gilbert Gandil se consacre depuis 1981 à la création de musiques originales pour le théâtre, le cinéma et l'audiovisuel. Il a travaillé pour le théâtre avec Wladyslaw Znorro, Jean Christophe Saïs (Sallinger, Pièces de guerre, Quai Ouest), Yves Beauchêne (La princesse Maleine)...Il a travaillé aussi sur des projets chorégraphiques dans le cadre de la Biennale de la Danse à Lyon, pour le Théâtre Jeune Public, pour des films scientifiques et a enregistré des albums pour Lazer Product. Il travaille avec Golem théâtre depuis de nombreuses années.

Daniel Martin, scénographe

Après des études aux beaux-arts, il travaille comme scénographe pour des productions de spectacle vivant sur Grenoble et sa région. Depuis 1987, il participe à l'élaboration et à la réalisation de nombreux projets de scénographie, en collaboration avec des metteurs en scène, des chorégraphes et des décorateurs. Conception et réalisation de scénographies pour Yvon Chaix, Bernard Falconnet, Pascale Henri, Lotfi Achour, Mohamed Boumeghra, Philippe Garin, Jean-Vincent Brisa, Jean-Marc Galera, Thierry Menessier, Serge Papagalli...



La Compagnie Golem théâtre

A été créée à Prague par Michal Laznovsky et Frederika Smetana. Très rapidement, elle a été accueillie par des scènes françaises et est aujourd'hui implantée dans l'Isère, sur le territoire du Trièves. La Cie s'intéresse à des thématiques en lien avec l'Histoire et la Mémoire et mène depuis plusieurs années en Rhône-Alpes un projet intitulé L'Europe sans bagage, en lien avec des historiens et des lieux de Mémoire. Golem théâtre a été accueilli par La Filature de Mulhouse, la Halle aux Grains de Blois, le théâtre Toursky à Marseille, le théâtre des Célestins à Lyon. Deux créations « Héritage de feu » d'après le récit de Friedelind Wagner et « La guerre des Salamandres » d'après Karel Capek, ont été réalisées en coproduction avec l'opéra de Dijon.

Son dernier spectacle „Casablanca 41“ de Michal Laznovsky a été nommé par le Club de la Presse parmi les dix meilleures créations du OFF 2016.

La Cie reçoit le soutien de la Région Auvergne-Rhône-Alpes, du Conseil départemental de l'Isère et de la Communauté de Communes du Trièves.

L'Europe sans bagage permet, sur la base de créations théâtrales, de créer des ponts entre acteurs culturels et mémoriels. Expositions, rencontres, ateliers pédagogiques et représentations scéniques constituent un espace de réflexion autour d'une Mémoire encore très proche et de la vivifier à travers la création artistique.

Quelques créations de la Compagnie...

Casablanca 41, une pièce de Michal Laznovsky. Mise en scène M. Laznovsky, décor Daniel Martin, univers sonore Gilbert Gandil. Avec Muriel Sapihno, Frederika Smetana, Bruno La Brasca, Jacques Pabst. Avec le soutien de l'ADAMI et la SPEDIDAM.

Nommé par le Club de la Presse parmi les dix meilleures créations du OFF 2016 (théâtre du Centre, Avignon).

La guerre des Salamandres, d'après Karel Capek, coproduction Opéra de Dijon, mars 2015. Festival « Eurodram » Paris 2016.

Héritage de feu, d'après le récit de Friedelind Wagner « Nuit sur Bayreuth ». Coproduction Opéra de Dijon, oct 2013. Avec le soutien de l'ADAMI.

Il se passe quelque chose de bizarre avec les rêves, sur des témoignages des anciens enfants d'Izieu. Adaptation scénique Michal Laznovsky et Frederika Smetana. Univers sonore Gilbert Gandil. Avec Pierre David-Cavaz, Philippe Vincenot, Frederika Smetana. En collaboration avec la Maison d'Izieu (2011) . Théâtre des Célestins (Lyon), Musée de la Résistance, (Grenoble), Tournées Vercors, Isère, Die...

Fin du monde chez Gogo (histoires d'un cabaret de Prague).

Création à Paris, dans le cadre de la Saison tchèque en France, Filature de Mulhouse, Théâtre Toursky (Marseille), Tournée du Chapiteau de l'Isère, Opéra de Dijon.

Actions de médiation et pédagogiques

La pièce de Michal Laznovsky „**Adieu Wien ou les rescapés de l'Apocalypse joyeuse**“ donne l'opportunité de placer sa création dans la perspective d'actions qui permettront au public d'aujourd'hui de resituer cette époque, qui fut tout d'abord celle d'une grande créativité, dont on a un peu oublié aujourd'hui l'importance.

Cette représentation de la diversité centre-européenne est à ce point remarquable qu'elle apporte un éclairage nouveau sur un pan essentiel de la culture européenne dans son ensemble.

Ce projet représente une sorte de *fouille archéologique* vers une époque au sujet de laquelle on s'est trop longtemps tu. Et ce ne sont pas seulement des écrivains, mais aussi des musiciens, des hommes de théâtre, des plasticiens dont le destin va se jouer.

Il ne s'agit pas de présenter un souvenir idyllique d'un temps révolu, mais d'évoquer la richesse de l'esprit, ce bouillonnement que ces exilés ont apporté avec eux d'Allemagne, de Tchécoslovaquie, d'Autriche. Montrer le combat de la force de l'esprit contre la violence politique est aussi l'un des pivots de ces actions: Bertold Brecht brandissant ses chansons contre le régime nazi, Alma Mahler jouant du piano et Franz Werfel entonnant un air d'opéra... Cette Alma qui sera aussi une excellente cuisinière et une hôtesse pour tout ce petit monde en exil! Et elle n'est pas la seule! Chez les Feuchtwanger, chez les Mann, chez Ludwig Marcuse aussi on se retrouve, on lit à haute voix, aux pieds de la Méditerranée, des textes écrits en allemands, on fait de la philosophie pour continuer d'exister, pour que l'esprit reste le plus fort...

Tous ces êtres, pour qui la liberté de l'âme est la seule richesse, deviennent des exemples vivants du danger qui ne cesse de menacer l'esprit de l'homme. On l'appelle le totalitarisme, mais il prend parfois des formes plus surnoises telles que la démagogie, l'intolérance, le racisme... Ce thème ne reste que trop actuel.

Par ailleurs, ces actions donneront matière à réflexion sur des événements dramatiques qu'il ne faut pas oublier, en même temps que seront mis en valeur les exemples de solidarité qui s'exprimèrent courageusement dans cette époque.

Ces actions de médiations: films, rencontres, lectures, ateliers à destination des amateurs et des scolaires, expositions seront menées en collaboration avec des intervenants dans le cadre du projet „L'Europe sans bagage“ ...

Biographies des personnages

Franz Werfel (Prague 1890- Beverly Hills 1945)

Issu comme Kafka d'une famille de commerçants juifs praguais, Franz Werfel est repéré par le même homme, Max Brod. Encore au lycée, il voit paraître dans le journal viennois "Die Zeit" son poème "Les jardins de la ville" et en 1911 on publie à Berlin son premier recueil "*L'Ami du monde*". Il devient subitement célèbre et on le considère comme le pionnier d'un nouveau mouvement littéraire : l'expressionnisme. Après ses études et la guerre, il s'établit à Vienne et œuvre surtout dans la poésie et le théâtre avant de se consacrer aux romans dans les années 30.

À partir de 1919, Franz Werfel vit avec Alma Mahler-Gropius, fille du peintre Emil Jakob Schindler, veuve du compositeur Gustav Mahler et épouse de l'architecte Walter Gropius dont elle divorce en 1920. Musicienne et grande dame du monde intellectuel viennois, Alma aura une grande influence sur Franz Werfel ; ils se marient en 1929, année où il publie "Barbara ou la Dévotion" et au début des années trente il écrit le roman "Les Quarante jours de Musa Dagh" inspiré par le génocide des Arméniens, roman par lequel il répond à l'avènement du nazisme en Allemagne. En 1938, le couple fuit devant les troupes allemandes et se réfugie en France, à Sanary-sur-Mer.

En 1940, ils sont à Lourdes où Werfel fait le vœu d'écrire un livre sur Bernadette s'il était sauvé : *Le Chant de Bernadette*. Après la traversée des Pyrénées avec Heinrich et Golo Mann, deux fils de Thomas Mann, le couple se trouve au Portugal d'où ils émigrent aux États-Unis. Il meurt en 1945 d'une attaque cardiaque, à l'âge de 54 ans.

Alma Mahler (Vienne 1879- New York 1964)

Fille d'un peintre paysagiste célèbre, Emil Jacob Schindler (1845-1892), installé près de Vienne, elle est élevée dans un milieu où se rencontrent les membres de l'élite et de l'Avant-Garde artistique, particulièrement le mouvement *Sezession* (Cécession), et notamment Gustav Klimt qui éditent une revue «Ver Sacrum». Dès l'âge de 10 ans, elle suit des cours de composition et de piano avec le pianiste et organiste aveugle Joseph Labor (1842-1924), puis avec Alexander Zemlinsky (1871-1952).

En 1901, elle fait la connaissance de Gustav Mahler arrivé à Vienne depuis peu. Le mariage a lieu dans l'intimité le 9 mars 1902. Gustav Mahler lui demande de cesser de composer. Dans les années 1910 elle a une liaison avec l'architecte Walter Gropius (1883-1969), l'inventeur du *Bauhaus*, qui pousse Gustav Mahler à consulter Freud. Elle reprend la composition et Mahler corrige ses œuvres. Ce dernier décède à Vienne le 18 mai 1911.

Elle a une liaison avec le peintre et dramaturge Oskar Kokoschka (1886-1980) puis se marie avec Walter Gropius le 18 août 1915. Ils ont une fille, Manon, qui décède en 1934 des suites de la poliomyélite. Alban Berg, proche de la famille lui dédiera son œuvre pour violon, le Concerto à la mémoire d'un ange. Elle quitte Gropius pour l'écrivain Franz Werfel qu'elle épouse le 6 juillet 1929. En 1938, Alma et Werfel durent fuir l'Anschluss et se réfugièrent en France. Mais l'invasion et l'occupation de la France par les Allemands les contraignirent à fuir à nouveau. Après un périple à travers les Pyrénées vers l'Espagne puis le Portugal, ils parvinrent à s'embarquer pour les États-Unis.

En 1952, Alma s'installe à New York où elle reste, jusqu'à sa mort, en 1964, une figure importante de la vie artistique. On ne conserve de ses propres œuvres que 14 *Lieder*.



Gustav Mahler (Kaliste, Bohême, 1860- Vienne 1911)

Issu d'une famille juive modeste, Gustav Mahler étudie au Conservatoire de Vienne où il rencontre Bruckner. Mahler occupe ensuite différents postes de chef d'orchestre et de directeur musical en Europe centrale et en Autriche. Son génie de l'orchestration est remarqué lorsqu'il dirige Mozart, Beethoven et Wagner à l'opéra de Prague. Sa nomination comme directeur musical de l'opéra de Vienne, capitale alors en pleine ébullition artistique, constitue l'apogée de sa carrière. Dans le désaccord qui oppose les conservateurs (Brahms) aux progressistes (Wagner), Gustav Mahler choisit son camp, celui de Wagner qui le fascine par la révolution musicale qu'il porte. Victime d'antisémitisme malgré sa conversion au catholicisme, il quitte Vienne et finit sa carrière à l'orchestre Philharmonique de New-York.

Chef d'orchestre au prestige international, Gustav Mahler fut en revanche un compositeur qui eut souvent à souffrir de l'incompréhension et même de l'hostilité de ses contemporains (« le créateur est un archer qui tire dans le noir », disait-il). Ses œuvres font de lui l'un des précurseurs les plus décisifs de la musique contemporaine.



Walter Gropius (Berlin, 1883 - Boston, 1969)

Issu d'une famille d'importants architectes allemands, il étudie l'architecture à Munich puis à Berlin, puis travaille dans l'agence Peter Behrens jusqu'en 1910.

Les premiers maîtres d'ouvrages avec lesquels il peut exprimer sa créativité sont issus du monde de l'industrie, avec notamment la construction de l'usine Fagus d'Alfeld-an-der-Leine en 1911, aux toits plats, à la structure métallique et aux façades entièrement vitrées, caractérisée par des lignes orthogonales. La carrière de Gropius fut interrompue par la Première Guerre mondiale. Appelé comme réserviste, il servit sur le front ouest en tant que sergent major durant toute la période des hostilités où il fut blessé au point de frôler la mort. En 1915, il épouse Alma Mahler, la veuve de Gustav Mahler. Ils divorcent en 1920.

Après guerre, en 1919, il succéda à Henry van de Velde (remercié en 1915 à cause de sa nationalité belge) à la tête de l'école des Arts appliqués de Weimar. C'est cette académie que Gropius va transformer en une école d'anthologie, le *Bauhaus*. Cette école est composée d'une école d'architecture, une école d'art, d'une école de design, d'une école d'artisanat, d'une école de théâtre etc... Parmi les professeurs, sont venus enseigner Paul Klee, Johannes Itten, Josef Albers, Herbert Bayer, László Moholy-Nagy et Wassily Kandinsky. On apprenait aux élèves à utiliser les matériaux modernes et innovants, ainsi qu'à réfléchir à la production et au design à l'heure de l'industrialisation. Cette école eut un impact décisif sur l'esthétique moderne et fonctionnaliste, puis plus tard sur le style international.

En 1933, le Bauhaus est fermé sous l'ordre du régime nazisme. En 1937, Gropius décide d'émigrer aux États-Unis où il dirige la Graduate School of Design de Harvard.

Arnold Schönberg (Vienne 1874 - Los Angeles 1951)

Né dans une famille juive ashkenaze, compositeur autodidacte, Arnold Schoenberg fait ses armes en arrangeant et en orchestrant des opérettes et des chansons populaires. A partir de 1894, il bénéficie des conseils d'Alexander Zemlinsky - son futur beau frère - qui lui enseigne l'art du contrepoint.

Fasciné par la musique de Richard Wagner et de Johannes Brahms, Arnold Schoenberg compose des œuvres de jeunesse dans la tradition romantique allemande. De cette époque, il laisse notamment l'une de ses pièces maîtresses – La nuit transfigurée – composée alors qu'il n'a que 26 ans.

Une fois franchi le tournant décisif vers l'atonalité, Arnold Schoenberg entame une période de création intense où il amène l'émancipation de la dissonance à son paroxysme. C'est dans cette période dite d'« atonalisme libre » que s'inscrivent le mélodrame Erwartung et Pierrot Lunaire. Au début des années 1920, le compositeur met au point le dodécaphonisme sériel qu'il applique dans ses œuvres jusqu'à pousser le procédé à sa plus extrême virtuosité.

Obligé de s'exiler aux États-Unis en 1933 pour fuir le nazisme, il décède à Los Angeles le 13 juillet 1951. Schönberg apparaît aujourd'hui comme un point de non-retour car, en se détournant aussi radicalement de toute référence à la tonalité, il a permis à l'ensemble de la musique « savante » de s'autoriser toutes les audaces.



Alexander Zemlinsky (Vienne 1871 – New-York 1942)

Zemlinsky étudie au conservatoire de Vienne où il se lie d'amitié avec Arnold Schönberg, futur époux de sa sœur Mathilde. Il devient directeur de l'opéra d'État de Prague où il dirige plusieurs de ses compositions.

En 1900, il fait la connaissance d'Alma Schindler. Attirée par le compositeur, dont elle trouvait pourtant le visage d'une laideur « comique », « petit, sans menton, les yeux saillants », Alma lui demanda de devenir son élève. Une relation passionnée et réciproque se développa entre eux, jusqu'à ce qu'Alma rencontre Mahler en novembre 1901.

De religion israélite, comme Schönberg, il quitte l'Europe pour les États-Unis en 1938 où il meurt, méconnu.

Héritier direct de Gustav Mahler et de Richard Strauss, il a exercé une activité de pédagogue, notamment vis-à-vis de Korngold ou encore de Schönberg. Lorsque ce dernier crée le dodécaphonisme, Zemlinsky n'en subit que peu l'influence et reste un compositeur post-romantique expressionniste.